

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J. G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

La Courtoisie entre Automobilistes

La courtoisie est un grand facteur pour l'amélioration de la circulation dans les rues et sur les grandes routes. Il faut prendre en considération les droits des autres si l'on veut que les nôtres soient respectés et si l'on a l'intention de coopérer à la réduction du nombre des accidents.

Nombre de procès devant les tribunaux civils ont comme point principal la question de savoir qui avait droit de passage. Un retard de quelques secondes dans la plupart des cas aurait évité l'accident qui prend des heures et des jours à régler.

Voici, d'après le président de la "Montreal Motorists League," M. Charles Fyon, les principales causes d'accidents provenant de l'imprudance:

- 1.—Conduire sans prêter attention à la route en avant, aux intersections, ou en conversant avec les voyageurs sur le siège arrière.
- 2.—Se mettre plus de deux sur le siège avant de façon à nuire au conducteur et à ne pas lui laisser la liberté entière de ses mouvements.
- 3.—Vitesse excessive sur les routes encombrées ou étroites, ou en mauvais état.
- 4.—Partir, dépasser ou stationner sans donner de signaux. Laisser le bord de la route sans regarder s'il ne vient pas de voiture en arrière.
- 5.—Conduire du mauvais côté de la route dans les courbes ou au sommet des côtes.
- 6.—Gêner la circulation en stationnant à de mauvais endroits ou en circulant très lentement.
- 7.—Conduire avec des freins en mauvais état ou des lumières qui éclairent mal.

Si les automobilistes voulaient coopérer, ils pourraient améliorer de 100% la circulation dans les villes et sur les routes de campagne.

"Le Messenger" Sherbrooke, Qué.

AUTOUR DE L'ECOLE

On s'agit beaucoup, de nos jours, autour de l'école: les uns chassent Dieu de son enclos (Saskatchewan); les autres lui en rouvrent les portes (Italie); ceux-ci font de l'école la chose publique, la chose de l'Etat (Manitoba après le Nouveau-Brunswick, la France, les Etats-Unis et tant d'autres); ceux-là à coup d'amendes, des proscriptions et de sang ramènent à la barbarie, en commençant par l'enfant, l'immense empire des Catherine la Grande et des Vladimir (Russie).

Et c'est triste, triste à pleurer, que ces tout-petits devenus la proie d'hommes sans foi, sans principes, sans Dieu. Quels graves sujets de méditations que cette lutte "autour de l'école!"

"Heureusement, nous n'en sommes pas là!" C'est vrai; toutefois nous n'ayons garde d'oublier que si l'histoire est la grande leçon des rois, elle l'est aussi des peuples. Pour ne pas pleurer dans vingt ans, ouvrons maintenant les yeux pour voir ce qui se passe chez nous, "autour de l'école."

Vous êtes père et mère de famille; vos enfants fréquentent une maison d'éducation, n'est-ce pas? Savez-vous ce que c'est?

—Pour quoi nous prenez-vous?

—Pas de pirotection, pour vous sortir d'une impasse; sérieusement, savez-vous ce qu'est une maison d'éducation?

—C'est... c'est une maison où l'on montre aux enfants à lire, à écrire, à compter.

—Et après?

—Où l'on enseigne de la sténographie, de la dactylographie, de l'anglais...

—Et après?

— ? ? ?

—C'est beaucoup, mais savez-vous qu'elle est loin d'être complète votre définition. Si votre enfant n'avait qu'un crâne sans cervelle ou avec cervelle éteinte, estimeriez-vous cet enfant un être complet? Vous lui voulez, n'est-ce pas, le sourire de l'intelligence dans les yeux, la bonté sur les lèvres, en un mot, vous lui voulez l'usage de la raison et la vertu dans le cœur: c'est votre droit.

Or, une maison d'éducation, telle que l'Eglise l'a conçue, c'est la maison où non seulement on cultive l'intelligence de votre enfant par l'étude des matières portées au programme (instruction), mais où l'on s'occupe avec non moins de soin à développer ses facultés morales: raison, jugement, cœur, volonté (éducation), et ceci prime cela. Le savez-vous?

—Vous en doutez?

—La faute en est au peu de soucis qu'apportent certains parents à la bonne éducation de leurs enfants. Faisons ensemble un petit examen de conscience.

10.—Vous avez des enfants. Depuis huit, dix, quinze, vingt ans, vous peinez afin de les nourrir, de les vêtir, de les abriter, voire même de les faire instruire. A certaines heures, vos inquiétudes se traduisent tout haut: As-tu faim? Ta robe est-elle de ton goût? Aimes-tu l'ameublement de ta chambre?

Lui avez-vous demandé s'il travaillait en classe? si son professeur était satisfait de son application, de sa conduite?

—Cela regarde le professeur!

—N'oubliez pas ma comparaison de tout à l'heure. Vous voulez votre fils bien portant, mais s'il n'était qu'un bel animal, à quoi bon? Pourquoi vous désintéressez-vous de ses études? Ou si ses études vous préoccupent encore, pourquoi êtes-vous si peu soucieux de sa formation morale, quand vous ne l'entraidez pas? Craignez-vous que la vertu éteigne son intelligence? Aura-t-il moins de succès, cueillera-t-il moins de lauriers, s'il respecte ses maîtres, s'il est poli pour ses camarades, pieux à la maison comme à l'église, s'il reste chez vous quand vous lui en intimez l'ordre, en un mot, s'il est enfant pendant qu'il en est temps encore?

Et vous trouvez que cela ne regarde que le professeur? Il est vrai, vous lui avez délégué votre autorité, mais vous n'avez pas abdiqué; vous le voudriez que vous ne le pourriez; votre enfant est en classe, mais vous restez son père et sa mère devant Dieu et devant les hommes. Or, pourquoi lui faites-vous fréquenter l'école?

—Mais pour qu'il s'instruise, et vite, car ça coûte cher.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

L'OUVRIER AMERICAIN

Il est assez à la mode aujourd'hui de comparer le sort des ouvriers des divers pays. Dans un précédent article, nous avons dit quelques mots de l'ouvrier russe. Récemment, un écrivain français qui est allé faire une enquête sur ce sujet aux Etats-Unis, a eu la très heureuse idée de convertir en temps de travail le prix des denrées usuelles. Par exemple, un livre de sucre coûte à l'ouvrier américain 7 minutes de travail, à l'ouvrier français, 35; une livre de rumpsteak, 35 minutes à l'américain, 2 heures 40 au Français. Pour acheter une tonne de charbon, l'ouvrier français devra travailler 85 heures; son collègue américain, 23 heures seulement. Ceci, semble-t-il, donne la note juste, car cette table tient compte de tous les facteurs, et notamment du fait que, contrairement à une opinion assez répandue, le coût de la vie aux Etats-Unis est très sensiblement inférieur à ce-

lui de l'Europe. Par suite l'ouvrier d'Amérique, gagnant en moyenne six dollars par jour, se trouve doublement avantage par rapport à son camarade de France, ou d'Allemagne. Est-ce à dire maintenant que le bien-être de l'Américain workerman soit payé par un labeur plus écrasant ou au moins plus déprimant que le travail européen? Nous ne le pensons pas. Et tel est également l'avis de l'enquêteur susmentionné. La Taylorisation, en effet, n'est pas une mécanisation de l'ouvrier, un moyen pour le pressurer. On a fait observer avec raison que le système Taylor, tel qu'il est appliqué actuellement, dans un grand nombre d'usines, substitue à l'emprise des salaires l'évaluation raisonnée du rendement efficace. Sur un salaire journalier comme base se greffe une échelle de primes calculée d'après le rendement d'un ouvrier type.

(A suivre)
George Nestler Tricoché.

—Combien payez-vous pour Yvonne qui fréquente l'Académie de X?

—Cinquante sous par mois, plus les taxes, plus les livres, plus les cahiers, plus les crayons, plus les fêtes, plus les examens...

—Vous avez oublié de me dire combien vous donnez en retour du dévouement de la maîtresse? Est-ce que ces choses s'apprécient? Pas avec de l'argent, évidemment. Mais avec votre sympathie, puis avec votre intelligente collaboration.

20.—Et voilà! Combien de parents croient avoir accompli toute justice quand ils ont payé leurs taxes; cependant leur tâche ne fait que commencer. Il leur reste à voir comment l'enfant profite des sacrifices accomplis pour lui. Est-ce qu'il étudie? qu'il fait ses devoirs? et comment les fait-il?

"Nous n'avons pas le temps d'y voir, dira l'un. Vous comprenez, nos relations ne nous permettent pas d'entrer dans ces détails. Les visites, les réceptions, occupent l'après-midi; durant toute la saison d'hiver, on est rarement chez soi, dans la soirée. Le matin, naturellement, on se lève un peu tard; les enfants sont partis pour l'école; c'est à peine si nous nous voyons à l'heure des repas, ils sont si pressés de retourner..."

—Je ne suis guère surpris que l'enfant préfère généralement retourner à l'école, et le plus tôt possible! Là, du moins, on s'occupe de lui! De quel droit pour lors, vous plaindrez-vous qu'on ne peut plus retenir les enfants à la maison? Y restez-vous vous-mêmes? Monsieur est à son club. Madame à son "bridge" ou à son "Five O'clock" ou à un "Shower" de n'importe quel acabit, quand elle n'est pas au théâtre; pourquoi les pauvres petits regarderaient-ils flamber la cheminée? Les sports de tout nom les invitent à suivre un exemple qui part de haut. Et patins, skis, vues animées, théâtres et même dances, prennent aux enfants toutes les minutes qui leur restent entre les classes, et les parents n'ont pas le temps de voir à ces détails! On comprend.

30.—C'est l'heure des examens. Pierre échoue tandis que Paul arrive l'un des premiers. Ecoutez les récriminations: "Mon petit garçon était aussi fin que celui d'une telle... il y a eu des passe-droits... ces Frères-là ne savent pas enseigner... l'année prochaine, je l'enverrai à X...", là, on fait de la bonne école!

Pas si vite! pas si vite! Avant de dénigrer l'école de votre paroisse, vous êtes-vous rendu compte de l'assiduité de votre enfant, de son application? Avez-vous contrôlé ses devoirs?

—La belle affaire! dira l'autre. Mon mari sait à peine lire et écrire, moi, j'ai assez des petits et du raccommodage.

—Pardieu, Madame, je sais un brave ouvrier, qui n'était pas plus savant que votre mari, et qui ne laissait coucher ses enfants qu'après les avoir entendus réciter leurs leçons et avoir regardé leur page de devoir. Si l'écriture était mauvaise, il fallait la recommencer, malgré la fatigue, malgré le sommeil.

A. R. J.

LE NOUVEAU BUREAU DU RAPATRIEMENT

A NASHUA, N. H.

Lors de l'incendie de Nashua qui détruisit deux grosses manufactures, deux églises, trois écoles, et 273 maisons, jetant 411 familles dans la rue, le Bureau de Rapatriement du Gouvernement de Québec ne fut pas épargné.

Devant les résultats obtenus, 303 familles furent établies sur des terres, dans les quatre premiers mois de cette année, rapportant \$500,000. en argent et en effet, et autant de familles revenues pour s'établir dans nos villes et villages, le gouvernement a décidé de continuer ce bon travail.

C'est pourquoi l'abbé A. D. Deschenes, agent du Rapatriement à l'ouest, a loué un local pour l'ouverture d'un nouveau Bureau, au numéro 18, rue Lock, à Nashua, N. H.

Comme tous les documents, correspondance, etc., ont été détruits quand brûla l'ancien bureau, que beaucoup de familles, plus de 2000, avaient déjà fait application pour revenir, l'abbé Deschenes s'attend à ce que ces familles écrivent de nouveau, lui envoyant la dernière lettre envoyée par l'ancien Bureau afin qu'il puisse être en état d'aider ces familles quand elles reviendront.

Cette politique du Rapatriement a un double effet. Celui de ramener au Canada de bonnes familles d'agriculteurs et d'ouvriers, aussi celui d'arrêter l'exode des nôtres outre frontière.

Chaque printemps, vers le 15 avril et le commencement de mai, aux gares des principales villes de la Nouvelle-Angleterre, les salles affectées au bagage étaient pleines à débordement de valises appartenant à des familles arrivées du Canada.

Cette année, au mois d'avril et au commencement de mai, l'agent du Canadien National, à Boston, M. Charles Nadeau, afin de se rendre compte du mouvement d'arrivée des familles canadiennes en Nouvelle-Angleterre, visita les places suivantes: Woonsocket, Pawtucket, Central Falls, Providence, Artie, dans le Rhode Island, Gardner, Holyoke, Springfield, Cambridge, Worcester, Whitin, Lowell, Lawrence, Haverhill, Lynn, Brockton, Fall River, New Bedford, Taunton, dans le Massachusetts, Concord, Manchester, Nashua et une dizaine d'autres centres du New-Hampshire ainsi les principaux centres des Etats du Connecticut, du Vermont, du Maine. Pas une seule famille n'est arrivée. A Fall

NOTRE COURRIER

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

MISE AU POINT

Il y a quelques semaines, tu e annonces a paru dans "Le Madawaska" signée "La famille Dugal" prévenant le public que les contributions si généralement offertes dans les parties de cartes, séances et autres contributions collectées d'amis très dévoués à feu Mgr Dugal, ne serviraient pas à élever un monument dans le cimetière de St-Basile pour honorer la mémoire du regretté Mgr Dugal, mais pour élever un monument paroissial. Voici ce dont le public doit être mis au courant:

Si les paroissiens de St-Basile ont commencé à collecter des fonds pour élever un monument à feu Mgr Dugal, ils l'ont fait avec la meilleure intention du monde, et ils ne l'ont fait qu'après avoir fait consulter M. l'abbé Félix Dugal, exécuteur testamentaire du regretté défunt.

Voici ce que M. l'abbé Dugal écrivait à M. l'abbé Maheux, administrateur actuel de la paroisse de St-Basile, le 21 février 1930: "Si des paroissiens de St-Basile veulent contribuer à l'achat de statues devant servir de monument pour honorer la mémoire de feu Mgr Dugal, je n'aurai qu'à vous féliciter de votre générosité."

La Présidente du Comité.

River seulement, deux valises, dans la salle des bagages. Elles appartenait à deux jeunes garçons arrivés pour demeurer dans cette dernière ville.

C'est la première fois depuis plus de 60 ans que l'on peut constater cette situation.

J. E. LAFORCE.

LA DIFFERENCE

L'instituteur.—Pouvez-vous me dire la différence qu'il y a entre un océan et un lac?
L'élève.—Quand on se baigne et qu'on boit de l'eau, celle du lac est meilleure que celle de l'océan.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU EDMUNDSTON, — N.-B.

PLUS D'ECZEMA—démangeaison disparaît en 1 minute
"J'avais l'eczéma depuis des mois. Une seule application de "Sootha-Salva" a fait disparaître la démangeaison et le brûlement en une minute. Une boîte a fait disparaître la maladie" dit Jane E. Paula. "Sootha-Salva" fait disparaître l'eczéma dans le plus court temps possible. Démangeaison arrête de suite. Demandez à votre pharmacien.

Mettes ce coupon à la poste de suite

DONAT L. DAIGLE, Edmundston, N.-B.

Veuillez m'envoyer des renseignements sur les assurances à prix réduit de la Série Confédération, émises par la Confederation Life Association.

Nom _____

Adresse _____

Occupation _____

Age _____

Série "Confédération" Les Nouvelles Polices Sont bien Vues du Public

Elles sont bien vues parce qu'elles accordent l'assurance à un prix très réduit tout en permettant aux assurés de participer aux bénéfices.

Les primes sont réduites; vous pouvez donc vous assurer pour une plus grosse somme et ainsi mieux protéger ceux qui dépendent de vous.

Les polices de la série Confédération sont émises selon les systèmes vie ordinaire, vie à primes en nombre limité, dotation. Le bénéfice en cas d'incapacité totale et celui de double indemnité peuvent être ajoutés à la police.

Envoyez-nous le coupon et vous recevrez tous les renseignements utiles—Agence de suite, ainsi de vous engager entre part.

Confederation Life Association
Siège Social Toronto



TOUT A ETE DETRUIT
Le feu historique de la Miramichi.

En 1825 le feu de forêt détruisit tout ce qu'il y avait de vivant dans la vallée de 80 milles de long par 25 milles de large. 160 personnes périrent, plus de 1000 animaux domestiques; plusieurs villages furent détruits: New Castle, Chatham et Douville. On ne put estimer les dommages à la forêt; aux propriétés elles s'élevèrent à \$300,000. L'argent perdu pour ceux qui restèrent sans travail est incalculable.

Les Forêts du Nouveau-Brunswick —en Danger!

La menace du feu existe toujours. L'imprudance avec des allumettes ou des cigarettes cause, chaque année, des feux coûteux.

Le feu cause des pertes matérielles appréciables — perte d'ouvrage — et souvent des pertes de vie et de la misère.

Il n'y a qu'un moyen de prévenir le feu de forêt — Faites qu'il ne commence pas! Soyez prudents! — Faites sentir à ceux qui vous entourent que l'imprudance avec le feu est reprochable, en effet c'est criminel.

La valeur des produits fabriqués avec le bois est faite de travail principalement. Ainsi la destruction de nos forêts cause une perte d'argent à la classe ouvrière.

Service Forestier du Nouveau-Brunswick
Département des Terres et des Mines

L'hon. CHAS. D. RICHARDS, Ministre.



New Brunswick